

EPILEPSIA

Vol. II.

Fasc. 3.

LE PROFESSEUR RAYMOND.

Le Docteur *F. Raymond*, professeur de clinique des maladies du système nerveux à la Faculté de Paris, vient de disparaître à l'âge de 66 ans. Il laisse d'unanimes regrets. Ses débuts furent modestes, et c'est grâce aux ressources de son intelligence et à sa persévérance dans l'effort qu'il arriva à une situation enviée. Se destinant tout d'abord à l'Art vétérinaire, il entra à l'Ecole d'Alfort. Mais bientôt ses maîtres devinant ses aptitudes l'orientèrent vers la carrière médicale. Ses succès ne tardèrent pas à justifier toutes les espérances. Externe des hôpitaux de Paris en 1870, il arriva l'année suivante à l'Internat, le second de sa promotion. Il fut interne médaille d'or en 1875, chef de clinique médicale en 1877, médecin des hôpitaux en 1878, enfin agrégé en 1880. Il était médecin de l'hôpital Lariboisière lorsque mourut *Charcot*, le maître illustre qui l'avait formé et entraîné vers les travaux neurologiques. L'enseignement qu'il donna dans cet hôpital, les leçons qu'il publia furent à le point remarquées que, d'une voix presque unanime, ses collègues le désignèrent pour recueillir, à la Salpêtrière, l'héritage scientifique de *Charcot*. C'était une succession bien lourde, sans doute, que celle d'un savant qui avait porté si haut le renom de la neurologie française. Mr. *Raymond* ne pouvait l'accepter sans émotion et sans trouble. Mais l'espoir qu'on avait mis dans ses qualités d'intelligence et d'organisation ne fut pas déçu. Il continua dignement l'œuvre de *Charcot*, et sous sa direction, la chaire de clinique nerveuse de la Salpêtrière, demeura parmi les

plus belles et les plus glorieuses dont s'enorgueillissent les Facultés françaises. Ceux qui l'ont approché connaissant tout le soin qu'il apportait à la préparation de ses leçons, où il savait présentes, sous une forme claire, les questions les plus complexes. Ses cours du vendredi étaient assidûment suivis par un auditoire composé non seulement d'étudiants, mais aussi de médecins praticiens, de neurologistes et de psychologues: Toutes les parties de la pathologie nerveuse furent successivement étudiées, mises au point et enrichies de connaissances nouvelles: Ses cliniques, aujourd'hui réunies en cinq gros volumes, constituent une véritable encyclopédie neurologique que tout médecin peut consulter avec profit.

Parmi ses très nombreuses publications, il convient encore de signaler sa thèse sur le faisceau de l'hémichorée, des leçons sur l'anatomie pathologique du système nerveux, les maladies de la moëlle. Il associa ses élèves à plusieurs de ses recherches. Il étudia avec Mr. *Pierre Janet*, les névroses et les idées fixes, les obsessions psychasthéniques. Sa collaboration avec Mr. *H. Claude* fut aussi seconde, et avec lui il précisa les symptômes des tumeurs de la protubérance, de la glande pinéale, des méningites localisées de la corticalité cérébrale etc. Dans les sociétés savantes, soit seul, soit avec ses élèves, il fit des communications importantes dont certaines donnèrent lieu à des discussions restées célèbres.

Les maladies au cours desquelles se montre l'épilepsie l'intéressaient à un très haut point, et il ne cessait d'encourager chez ses élèves, les études susceptibles de mieux faire connaître ce syndrome dans son essence, et de permettre d'en mieux combattre les redoutables manifestations. C'est avec joie qu'il accorda son patronage à cette Revue internationale de l'Epilepsie, et qu'il écrivit, pour son premier numéro, en collaboration avec Mr. *Sérieux*, un article original sur la responsabilité des épileptiques.

La perte d'un tel homme est vivement ressentie par tous ceux qui l'ont connu et ont apprécié sa modestie, en

même temps que son inépuisable bonté. L'Université d'Oxford reconnaissant ses mérites, le nomma en 1908 docteur es-sciences. Enfin tout récemment, le gouvernement français, tenant à récompenser les services signalés qu'il avait rendus à l'enseignement, l'avait élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur. Ses élèves avaient, à cette occasion, organisé une fête jubilaire intime dont la date était fixée aux premiers jours de novembre. Mais hélas, la mort nous l'a trop tôt ravi, et nous n'avons pas en la consolation de lui témoigner une dernière fois, notre respectueuse admiration.

HENRI FRANÇAIS.